

S'adresser au bureau du journal  
de 9 heures du matin à 6 heures du  
soir

REDACTION ET ADMINISTRATION

URUGUAY 26

(Imprimerie Latine)

# UNION FRANÇAISE

## PETIT JOURNAL DU MATIN

Année V Num. 1155-1035

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO - Mardi 12 Mars 1895

### ABONNEMENTS

MONTEVIDEO	CAMPAGNE
Un mois..... \$ 1,00 or 1,20 or	
Trois..... \$ 3,00 « 3,50 «	
Six..... \$ 5,50 « 7,00 «	
Un an..... \$ 10,00 « 13,50 «	
Numéro du jour... \$ 0,06	
« ancien... \$ 0,10	

Les abonnements partent de 1er  
au 15 de chaque mois.

### L'Exposition Nationale

L'Exposition inaugurée hier, avec toute la solennité désirable, par M. le Président Idiarte Borda, mérite à tous égards les sympathies du public. L'Association Rurale qui l'a organisée et les dévouements qui se sont associés à elle pour en assurer le succès, ont bien mérité de tous.

Des félicitations particulières sont dues à l'infatigable président de l'Association Rurale, M. Diego Pons, qui peut revendiquer pour lui la part principale dans le beau succès de l'entreprise.

A côté des organisateurs de l'Exposition, il est un homme, un jeune artiste, dont le nom est murmuré dimanche par tous avec une admiration méritée, c'est monsieur Masquelez, qui a su tirer un merveilleux parti des ressources exigées dont on disposait, et qui a donné à l'Exposition un caractère architectural qu'on n'eût guère en droit, d'exiger.

Nous nous proposons de visiter successivement toutes les parties de l'Exposition pour en parler avec l'attention que chacune d'elles mérite.

Il y a là des Trésors qu'il importe de ne point laisser passer inaperçus, des progrès réalisés qu'il convient de signaler pour encourager de nouvelles et plus fécondes initiatives.

Nous nous ferons un devoir de ne rien omettre, estimant que la leçon de l'exemple, qui fut toujours la plus persuasive et la plus efficace, n'est nulle part plus complète et plus lucide que dans les expositions de cette nature.

Nous laissons à des plumes plus jeunes le plaisir de décrire les splendeurs de la fête d'inauguration. Ce que nous tenons, quant à nous, à en signaler, c'est le caractère de saine propagande en faveur du travail intelligent et d'une utile application des capitaux.

Trop souvent attirés par des perspectives aussi séduisantes que mensongères, les capitaux poursuivent des bénéfices exagérés dans la spéculation, des gains même quelquefois illégitimes.

Le châtiment ne se fait guère attendre. Après des éblouissements fugitifs, des triomphes éphémères, c'est presque toujours la chute, la ruine, souvent la honte.

Il n'en est point ainsi du capital consacré à la culture du sol national et à la fécondation de ses industries.

S'il y a des déceptions, si les profits sont parfois réduits par les intempéries et par les aléas des forces économiques en lutte, le résultat final est toujours honorable et compensateur.

Pays d'élevage et d'agriculture dans la première phase de son existence, l'Uruguay pour devenir, il deviendra certainement plus tard un des facteurs industriels les plus importants de l'Amérique méridionale, et restreinte qu'en soient à côté de ses immenses voisins, les proportions territoriales.

En constatant dans l'Exposition de 1895 le chemin parcouru par nos devanciers, par les vigoureux ouvriers de la première heure et leurs descendants jusqu'à nos jours, une noble émulation doit s'emparer de nous; nous ne voudrions pas moins faire pour nos successeurs qu'ils n'ont fait eux-mêmes pour nous.

Le 10 mars 1895 pourrait être, une date aussi heureuse pour le gouvernement de la République que pour le pays lui-même, si en présence des merveilles rassemblées dans le local de l'Exposition, le chef de l'Etat et ses conseillers influents, en venaient à comprendre enfin qu'il y a quelque chose de meilleur, de plus respectable et de plus bienfaisant que la politique des coteries qui se disputent le pouvoir et les caisses du Trésor Public, et qu'il est aussi utile qu'insensé de sacrifier à quelques douzaines d'intéressés, les droits que la Constitution et les lois ont solennellement reconnus aux masses laborieuses dont le travail enrichit le pays et rend possibles les magnificences d'une Exposition vraiment nationale.

### Dégagement des boissons hygiéniques

Le Parlement est de nouveau réuni; une nouvelle session vient de s'ouvrir. La stérile agitation qui a marqué les débuts de la législature a péniblement impressionné le pays. Suffisant à peine à l'entretien du jour, la Chambre a-t-elle eu le temps de s'occuper de la grande question de la réforme des boissons hygiéniques? Elle n'a pu le faire, et c'est à regret que nous nous adressons à elle pour lui faire connaître les vœux de la population.

Le vote du budget ne doit être considéré que comme la liquidation du passé. Il faut se hâter de la réalisation des promesses du parti républicain qui ont été le mieux accueillies par l'ensemble des électeurs et qui, de la part des élus, ont fait l'objet du plus grand nombre d'engagements.

S'il est une réforme qui soit vivement désirée par le pays, c'est assurément celle de l'impôt des boissons; nous ne doutons pas que toutes nos tonnes volantes ne soient acquiescentes à sa réalisation. Si le projet déposé n'atteint pas la perfection désirable, il ne constitue pas moins une amélioration considérable qu'il convient d'adopter comme étant la première

étape dans une voie qui, jusqu'à ce jour, n'est restée inaccessible à toute tentative.

Telles sont les paroles prononcées par notre vénérable président d'âge, M. Pierre Blanc, à la première séance de la Chambre; et le vœu et sympathique «Allobroge» ajoutait: «Où, mes chers collègues, aujourd'hui plus que jamais, il faut être de son temps, marcher vers l'avenir, se consacrer aux œuvres de l'humanité, travailler au bien-être de tous.

N'est-il pas touchant de voir cet homme qui a déjà vécu près d'un siècle, sur lequel ont passé tant de révolutions et dont une longue expérience de la vie publique aurait pu ébranler les convictions et éteindre l'ardeur, trouver encore d'éloquents paroles pour réveiller le zèle de ses jeunes collègues et les inviter à bien faire?

Il était utile que l'on rappellât à la Chambre que nombre de questions méritent d'être étudiées et attendent plus qu'un éclaircissement dans la série des interpellations qui assaillent et fatiguent la tribune, pour passer dans le domaine des faits et montrer au pays que l'amélioration du sort des travailleurs est la pensée dominante de la représentation nationale, perpétuellement en marche dans sa marche, par les vœux, les propositions et les lois.

Parmi ces questions, le dégrèvement des boissons hygiéniques doit occuper le premier rang.

Il s'agit de venir efficacement en aide à nos vignerons, dont la situation est digne du plus grand intérêt. Il y a quelques années, le phylloxera les ruinait. S'il faut en croire mon honorable collègue, M. Salis, le capital détruit par ce fléau représente une perte de quatre milliards environ, c'est-à-dire le double de ce que la guerre de 1870-71 avait coûté à la France! Néanmoins, grâce à l'inaltérable sang-froid et à l'indomptable énergie de nos vignerons, le mal est aujourd'hui réparé. L'abondance a succédé à la disette.

Mais, loin de ramener la prospérité si impatiemment attendue et si légitimement escomptée, cette abondance est la source de nouvelles souffrances. La rupture des traités de commerce, l'exagération des tarifs douaniers ont arrêté notre exportation, fermé nos débouchés et porté la plus grave atteinte au commerce des vins. Le marché intérieur s'est engorgé; les prix se sont effondrés; la culture de la vigne a cessé d'être rémunératrice; ses produits ne composent plus ni les frais annuels, ni les avances considérables nécessitées par la reconstitution des plants.

Aussi voudrait-on, en diminuant les charges fiscales qui pèsent sur les vins, rendre cette boisson abordable aux moins fortunés et lui faciliter l'accès des couches profondes de la population.

Ainsi étendue, grâce à une baisse nouvelle des cours qui ne porterait aucun préjudice au producteur, la clientèle nationale de nos vins pourrait absorber une partie des disponibilités qu'il nous est désormais impossible de piquer à l'étranger.

Ces considérations ont leur valeur. Il en est d'autres qui nous touchent également. Nous n'avons pas attendu que les nécessités économiques et les conséquences de notre délabrement politique nous aient fait sentir la nécessité d'une réforme, pour réclamer cette réforme. Dès le premier jour, nous nous sommes associés à la campagne humanitaire que n'ont cessé de mener contre l'exagération de l'impôt sur les boissons des hommes distingués et convaincus.

Depuis 1830, date à laquelle la commission parlementaire dont M. Pascal Duprat fut le rapporteur, il n'a pas été déposé moins de dix-neuf projets et propositions de loi demandant la réforme de cet impôt. Tous étaient inspirés par un même esprit de sympathie pour les citoyens peu aisés, et empreints d'un véritable libéralisme. En 1853, paraissait le remarquable rapport du regretted Claude (des Vosges). En 1855, M. Léon Say résumait avec autorité les travaux de la grande commission extraparlamentaire dont on n'a pas perdu le souvenir.

Aujourd'hui, nous sommes en présence d'un projet émanant du gouvernement et d'une proposition de loi, celle de la commission du budget. Entre ces deux textes, qui résument toutes les études antérieures et les mettent à profit, il existe une différence essentielle. Tandis que M. Poincaré, ministre des finances et député de la Meuse, respecte le privilège des bouilleurs de cru, M. Salis, au nom de la commission, en réclame la suppression. Je n'hésite pas à me prononcer dans le même sens que M. Salis. Tout le monde reconnaît, en effet, que l'alcool doit fournir la portion des boissons hygiéniques. Comment dès lors laisser la porte ouverte à la fraude déjà énorme et que surexciterait encore l'élévation des droits?

Cette fraude, pratiquée par 900.000 individus, n'a pas frustré le Trésor de moins de 31 millions en 1893. Elle n'a pas seulement pour résultat d'épuiser le budget; elle compromet encore la santé du consommateur auquel on ne craint pas de livrer des produits impurs et malsains; elle démolit enfin le petit cultivateur et le paysan. Il faut que celle-ci disparaisse.

Telle qu'elle se comporte, la réforme que la commission du budget soumet à l'approbation de la Chambre supprime complètement l'exercice, abolit le droit de détail, transforme en une charge beaucoup plus légère que dans la plupart des pays voisins, les droits perçus au profit du Trésor et des villes, ne maintient que les formalités qui contribuent à faciliter la répression de la fraude sur l'alcool, garantit les intérêts de la viticulture et du commerce honnête, assure, enfin l'observation des règles édictées dans un but de salubrité.

En un mot elle supprime non seulement une réglementation surannée et réellement odieuse, mais elle dégrève les boissons hygiéniques de 95 millions de francs; 75 millions pour les vins, 8 millions pour les cidres, 12 millions pour la bière.

La tâche serait insuffisamment remplie si, les impôts généraux sensiblement réduits ou même supprimés, on laissait subsister les taxes locales qui frappent les liquides dans les villes et les communes et octroi. Les recettes de l'octroi ont produit 312 millions en 1892; sur ce total, les vins ont payé 75 millions, soit 24 %, et l'ensemble des boissons 130 millions, soit 41 %.

De ce côté encore, il n'y a qu'à se baisser pour recueillir. Au Sénat, M. Bardoux; M. Guillemet, à la Chambre des députés, ont rédigé des rapports fort intéressants et fort complets. Il y est démontré jusqu'à quel point les droits sur les boissons sont disproportionnés et vexatoires, onéreux, nuisibles au développement de la richesse publique, dangereux pour les mu-

nicipalités dont elles favorisent les gaspillages.

Sans doute, il est assez difficile de les remplacer. La chose toutefois n'est nullement impossible, puisque la ville d'Elbauf, grande cité industrielle, vient de supprimer son octroi à partir du 1er janvier 1895. Ce sont de jolies étrennes pour les contribuables.

Qu'une pareille mesure soit laissée à la libre initiative de nos communes, comme le demande le gouvernement et comme le désire M. Bardoux; qu'elle en fasse au contraire l'objet de dispositions obligatoires, impératives et d'une portée générale, ainsi que le voudrait M. Guillemet, peu importe, pourvu que le but depuis si longtemps poursuivi se rapproche et soit bientôt atteint!

Le jour où le vin, le cidre et la bière auront été dégrévés du tribut annuel de plus de 200 millions que ces boissons versent au Trésor et dans les caisses municipales, ceux qui peinent et qui souffrent pourront reconnaître, le verre en main, une saine et douce joie au cœur, que la Chambre aura enfin accompli la première partie de l'œuvre de progrès au point de vue économique, et de la justice, au point de vue social qu'elle a pris l'engagement de réaliser.

J. CHARLES ROUX.  
Député de Marseille.

### PÂQUERETTE

Et souviens-toi que dans ce monde  
Où rien n'est vrai que de souffrir  
Il n'est pas d'âme si profonde  
Qu'une larme n'ait pu remplir

Madame de Pressensé.

Pâquerette naquit dans une prairie, près d'une grande ville, dont la fumée et le bruit n'arrivaient pas jusqu'à elle. Oh! qu'elle était heureuse au matin de sa naissance! Près d'elle courait un ruisseau d'eau limpide, et sur sa tête, un beau ciel bleu s'étendait. Caresse par les doux rayons du soleil d'avril elle relevait coquettement les pétales d'or de sa couronne jetant parfois un regard de dédain sur les chardons misérables et les humbles brins d'herbe, qui s'efforçaient à ses pieds, agités par le vent. Pâquerette n'était pourtant pas une fleur orgueilleuse par nature; mais que voulez-vous? elle était gâtée. Tous les papillons en passant lui avaient dit qu'elle était jolie, et elle avait fini par le croire.

Pauvre Pâquerette! avant la fin du jour elle devait faire de cruelles expériences. Comme elle repassait dans sa petite tête le dernier madrigal que l'un de ses volages adulateurs lui avait débité, elle éprouva une vive douleur... C'en était fait d'elle: elle était cueillie, arrachée en plein épanouissement à sa prairie natale.

Le premier moment passé, elle eut une frayeur horrible. Elle n'était pas couverte les yeux de peur de se trouver sous la dent de quelque brebis; elle frémissait en y pensant, avouez que la position n'était pas très agréable. Heureusement il n'en était rien, en revenant à elle, elle se trouva en bonno et nombreuse compagnie dans la maison d'une jeune fille. Celle-ci avait du bon sens et commençait à cueillir, car toutes les fleurs des champs composaient déjà son bouquet. Et il avait là des violettes, des boutons d'or, des millepertuis sauvages, des églantines, que sais-je encore? toute une fratche et suave moisson de printemps.

Une fois la douleur passée, Pâquerette se sentit un peu consolée par une si agréable société, mais, faut-il le dire?... un peu jalouse aussi.

Elle était éblouie par ses compagnes; elle n'avait aucun parfum et sa coloration blanche ne faisait pas grand effet à côté de leurs vives couleurs.

La jeune fille habitait une maison peu éloignée, charmante demeure de l'aisance et de la paix. Elle entra bientôt et se déposa ses fleurs dans un vase de porcelaine plein d'eau au si fraîche qu'elle raviva la pauvre Pâquerette en lui rappelant son ruisseau.

C'est ce qu'elle se vantait!

Bientôt notre petite fleur se trouva aussi bien dans le grand salon que dans la prairie. Il n'y avait plus de papillons pour lui dire tout bas à l'oreille de jolies choses; mais le luxe qui l'environnait chatouillait agréablement son amour propre. Il faut que je sois bien belle pensait-elle, pour que cette jeune personne fasse de moi l'ornement de sa demeure. De fait, mon teint, ma fraîcheur, mon maintien, cadrent bien avec ce qui m'entoure. C'est ainsi que des pensées frivoles se roulaient dans la tête de Pâquerette qui le soir (elle le savait bien) serait fêtée et fêtée sans retour. Elle le savait, mais elle n'y pensait pas. Sa vaniteuse tranquillité fut pourtant de courte durée.

Bientôt la jeune fille revint et cette fois prenant une à une les fleurs du vase, elle se mit à en faire de petits bouquets de trois ou quatre fleurs chacun qu'elle nouait d'une faveur rose ou bleue.

Noirâtre pâquerette se demandait, ce qu'on allait faire d'elle. Bientôt vint son tour. Elle fut associée à une aubépine à un muguet et à quelques violettes. A mesure que les bouquets étaient préparés la jeune fille les déposait délicatement dans une corbeille.

Quand le travail fut achevé elle sortit emportant son léger fardeau.

Elle ne tarda pas à entrer dans la ville enfon-

mée, dont l'atmosphère lourde suffoqua douloureusement les pauvres fleuristes. Elles avaient beaucoup de peine à relever la tête, et l'on pouvait prévoir que si une eau accourable ne les ramenait elles périraient bientôt. Heureusement la jeune fille s'arrêta devant une grande porte qui donnait accès à une maison, que notre Pâquerette, dans sa vanité toujours naissante, n'hésita pas à qualifier de palais.

«Un palais, se disait-elle, à la bonne heure! ma destinée se montre enfin; c'est là que je vais briller, c'est pour cela que j'étais née. La volage enfant n'avait pas remarqué, hélas! des ombres hautes et décharnées qui erraient près de la grille, regardant d'un œil morne les passants, et dont l'aspect n'avait rien de princier. C'est dans un hôpital qu'on avait transporté Pâquerette.

La jeune fille franchit les cours et les corridors d'un pas rapide. Chemin faisant, à demi-voix, elle parlait à ses fleurs. «Frères petites créatures, allez consoler des âmes déjà flétries; vous qui ne l'êtes pas encore. Ce soir, vous serez mortes, comme elles le seront demain, mais vous êtes maintenant le printemps, la vie, l'espérance. C'est bon d'espérer! Hélas! nous petites fleurs, le temps est court pour vous comme pour elles.

En parlant ainsi, elle entra dans les grandes salles, et à chaque lit, avec une parole de consolation et d'amour, elle laissait un bouquet.

Il lui fallait du courage, mais Dieu lui en avait donné. N'avait-elle pas bien prié avant de partir?

Pâquerette, il faut le dire, fut d'abord scandalisée, révoltée, à la pensée d'habiter cette demeure de la misère et de la souffrance. Mais elle avait pourtant bon cœur, et lorsqu'elle se vit entre les mains d'un homme qui, évidemment allait mourir, mais dont le merci et le regard montraient que le cœur vivait encore, elle regretta de ne pas avoir un parfum à lui offrir, et un éclat plus vif pour réjouir ses yeux.

L'homme mourut le soir; il mourut en pressant dans ses doigts la pâquerette flétrie. Les deux têtes s'étaient penchées ensemble, mais pour tous ceux qui approchèrent de ce lit de mort, qui virent ce sourire sur ces lèvres pâles, cette expression d'espérance et de joie sereine, certainement, pour ceux-là, la fleur morte parlait encore.

### LES SOCIALISTES ALLEMANDS

La «Gazette de Magdebourg» commence la publication d'une série d'articles contre les socialistes allemands dus à la plume de Hans Blum.

On y accuse les socialistes allemands d'avoir reçu du général Boulanger la somme de 30.000 francs et d'avoir été en rapport avec l'ancien ministre de la guerre français, qui aurait complétement eux pour provoquer en cas de guerre une révolution en Allemagne.

Cette campagne rencontre, il faut l'ajouter beaucoup d'incrédulité, en Allemagne même et à l'étranger où l'on sait que les socialistes allemands ne sont rien moins qu'internationalistes, quand les intérêts allemands sont en jeu.

### ENCORE UN PROCÉDÉ

Autant le tannage à l'aide de l'électricité a crevé de caisses et de grosses caisses pour trouver son filon, autant les procédés italiens ont mis de surdinde pour implanter dans quelques maisons qui s'en cachent avec soin de nouvelles manières de travailler rapidement.

M. Jacques Durio, de Turin, comme les premiers inventeurs du procédé de tannage en 43 heures, sollicite un brevet pour tanner en 21 heures.

Les premiers avaient abordé, ce qui paraissait insensé, le contact du cuir en tannage avec du tannin de 70 à 80 degrés; plus fort qu'eux, Jacques Durio emploie le tannin de 200 à 300 degrés, sans la moindre addition d'eau; il expulse au contraire cette dernière avec un son jaloux.

Mais la torture des malheureux cuirs dans la benzine, la térébenthine et le sulfure de carbone, procédés connus de ses concurrents en rapidité, mais employés déjà par les électriciens.

S'il ne sort pas un procès des divers brevets dont la valeur est relative et l'action similaire, nous ne voyons guère les gales à venir de ces inventeurs d'excès de production déjà trop abondants.

Attendons-les à l'œuvre.  
Car promettré et tenir c'est deux.

PROCÉDÉ DE TANNAGE RAPIDE SANS EMPLOI DE L'EAU

Brevet de Jacques Durio, à Turin

Le Courrier des Tanneurs de Vienne du 21 novembre 1891 publie ce qui suit:

Le tannage ou la transformation de la peau en cuir consiste comme on le sait tout simplement dans la combinaison chimique limitée de l'acide tannique avec la colle animale contenue dans la peau.

Cette combinaison chimique peut se faire plus vite ou plus lentement, et plus ou moins bien, suivant le degré de pureté de la colle ou la propriété qu'on lui donne par un traitement en rapport, d'entrer dans la combinaison chimique et suivant le degré de concentration de la solution d'acide tannique.

Le procédé de tannage formant l'objet de l'invention présente, procédé sans emploi d'eau ou autres dissolvants des extraits tanniques, se compose de deux parties principales:

1° Des opérations préliminaires.

2° Du procédé de tannage proprement dit.

Pour les opérations préliminaires, qui sont pareilles à celles du procédé ordinaire, on fait surtout attention de mettre la colle animale de la peau dans l'état favorable pour l'absorption du tannin et de préparer de cette façon la combinaison chimique en la facilitant.

Pour le tannage lui-même on emploie l'acide tannique à un degré de concentration dont on ne s'est pas servi jusqu'ici, après avoir constaté que d'autres produits chimiques, tels que le chlorure de fer ou l'acide sulfurique en solution très concentrée agissent moins énergiquement qu'en solution moins forte.

Après avoir passé à la chaux, retiré les poils nettoyés ou lavés les peaux on les met dans des cuves avec de la potasse ou carbonate, et on les laisse exposées à l'action de ces mordants jusqu'à ce que la chaux soit tout à fait déposée. Ensuite on lave à nouveau les peaux que l'on débarrasse de l'eau en les soumettant à la presse.

Comme dernière opération avant le tannage proprement dit, on retire la graisse des peaux. Pour cela, on met les peaux dans un appareil rotatif quelconque; qui n'a pour but que de maintenir les peaux dans un mouvement perpétuel afin de les mettre en contact avec l'intérieur que possible avec les substances devant les dégraisser.

Ces substances sont: la benzine, l'essence de térébenthine et le carbone sulfureux.

Dès que cette opération est terminée, les peaux sont bonnes à être tannées.

Pour cela on se sert d'un appareil spécial consistant en un tonneau rotatif de l'importance que la construction dont l'axe est creux de façon à pouvoir régler par des robinets l'arrivée de la matière tannante qui se fait au moyen de tuyaux, réglage pouvant avoir lieu même durant la rotation du tonneau.

La solution tannante se trouve dans des récipients placés au-dessus du tonneau qui est en communication avec eux par des tuyaux. La solution tannante en surplus dans le tonneau coule dans les collecteurs spéciaux et est renvoyée par une pompe dans les récipients supérieurs.

Il est tout à fait égal que l'extraire tannant soit froid ou chaud et il est inutile que les peaux soient transférées de ce premier appareil dans un second, ou que la matière tannante soit retirée pendant le tannage ou remplacée par de la matière fraîche.

La quantité de matière tannante nécessaire pour tanner une peau ne dépasse pas celle employée aujourd'hui et mélangée avec de l'eau ou une solution tannante moins forte. Le tannage des peaux dans cet appareil dure, de 2 à 24 heures.

Si une peau a été soumise aux opérations de crues ci-dessus, elle est complètement tannée. Ce procédé de tannage rapide, dans lequel l'extraire tannant n'est mélangé ni avec de l'eau ni avec des solutions tannantes moins fortes et durant lequel l'eau absorbée par les peaux est relâchée autant que possible, est un grand progrès par les avantages suivants:

1° Ce procédé peut être employé dans l'importation quel que local, car on évite les inconvénients résultant jusqu'à présent de ceci: c'est que dans certains pays diverses substances contenues dans l'eau et se combinant avec le tannin ont empêché le tannage, l'on ralentit ou rendu plus imparfait.

2° De plus ce procédé facilite une exploitation industrielle qui est bien supérieure à celle possible par l'ancien système.

### EXPOSÉ DE LA DEMANDE DE BREVET

Un procédé de tannage rapide consistant à traiter d'abord la peau à tanner au moyen de la chaux, puis de la débarrasser de la chaux et du poil, de la laver, de la lessiver complètement avec de la potasse ou carbonate; de la débarrasser de la lessive absorbée dans un appareil rotatif ou uneessoreuse, de la soumettre à nouveau à un lavage à l'eau, d'exprimer l'eau, et enfin de la dégraisser au moyen de la benzine, de l'essence de térébenthine ou du sulfure de carbone.

Après ces opérations on traite la peau dans un tonneau rotatif avec une solution concentrée, tannante, absolument pure, de 20 à 25 degrés Baumé, après quoi la peau se trouve complètement tannée suivant sa force en l'espace de 2 à 24 heures.

### Le roi de Serbie à Paris

Paris, 27 janvier.

Le roi de Serbie est arrivé, ce matin à 8 heures 57 par l'express Orient, accompagné de M. l'atrimonio, notre ministre en Serbie et de huit personnes de sa suite. Sur le quai, se trouvaient le roi Milan et MM. le colonel Cholomi; de Bourqueney, directeur du protocole; Mollard, sous directeur; Rostoff, chef de cabinet du ministre des affaires étrangères; Drumont, secrétaire général de la préfecture de la Seine; Laurent, secrétaire général de la préfecture de police; le colonel Frassanovich, ministre plénipotentiaire de Serbie à Paris; Ojavitich, secrétaire, et Dragomir Yankovitch, attaché.

Quand le train est entré en gare, le jeune roi, en descendant du compartiment, a été reçu par son père qui l'a embrassé avec effusion. Après avoir souhaité la bienvenue à son souverain, M. Frassanovich lui a présenté M. de Bourqueney, introducteur des ambassadeurs, qui, à son tour, a désigné au roi les personnages venus pour le saluer à son arrivée à Paris. Le roi s'est ensuite dirigé vers un salon qu'avait fait préparer la Compagnie de l'Est et où il a reçu les membres de la colonie serbe qui l'ont escorté jusqu'à sa voiture en poussant des vivats.

Le roi Alexandre, accompagné de son père, s'est rendu à l'hôtel de l'Illy, place Vendôme, où des appartements lui avaient été préparés. Dans la journée, il fera déposer sa carte à l'Élysée.

La réception du roi de Serbie par M. Félix Faure n'aura vraisemblablement lieu que dans deux ou trois jours. Vers la fin de la semaine, le roi Alexandre quittera Paris pour se rendre à Biarritz où se trouve actuellement sa mère, la reine Nathalie.

La suite du roi Alexandre se compose de M. M. Milleritch, secrétaire de cabinet; Yovanovitch, médecin du souverain; l'commandant Kasilovitch, aide de camp. Le roi Alexandre a déjeuné à l'hôtel de l'Illy, avec le roi son père, et les personnages de sa suite.







# CARNE LIQUIDA

## (VIA NDE LIQUIDE)

### Extracto Liquido

ESTRÓGENO Y PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

VILLEUR Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (INTERICA DEL SUD)

Calle URUGUAY Num. 175



EN VENTA  
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANGERO  
G. Ortuño, Cangallo 1000, Buenos Aires.  
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.  
Gregorio Ortuño, Fianza Campello, 8  
Genova.  
J. Michel, V. Elisabeth, Vernet-Paris.  
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.  
Girling y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.  
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.  
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.  
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Restaurant de Provence

TENU PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS  
On prend des pensionnaires à prix très mo-  
dérés.

Nourriture et logement 1 plastro 20 par  
jour.

Salons pour familles--On porte à domi-  
cile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée  
de tous les tramways, près du Théâtre Solís.

Ciudadela 148, 150, 152 ET 154

LA REVOLUCION ECONOMICA  
SASTRERIA

EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assorti-  
ment de draps bien choisis pour la saison d'é-  
té. Elle confectionne des costumes sur mesure  
depuis le prix de 12, 14, 15, 16 et 18 piastres  
chaque costume complet.

238--CALLE RINCON--240

(Entre Juncal et Cerro)

MONTEVIDEO

Aviso al Público

AL PROGRESO DE PARIS

DE FRANCISCO VALENTE, A. NAVARRETO, B. T.

Gran taller mecánico, y puli-  
miento a vapor, casa única en el  
país por la economía y la com-  
petencia en los trabajos siguientes:

Renovación de bronce de arte  
antiguo y moderno, alombras  
de sala, alfombras de gas y de pa-  
nos, camas de hierro, doradas,  
plata, níquel, al galvano-  
plástico y otros sistemas utiliza-  
ción especial sobre todos meta-  
les, composuras de lamparas,  
de todas clases y sistemas, lora,  
cristales, colocación y composi-  
ción de campanillas eléctricas, se-  
ñales, dora, níquel, bronce y  
oxidación de todos metales en los  
colores diferentes, se retocan es-  
tatuas de metal de terracota de-  
pendiendo como salen de fábrica  
especialidad para dorar o pla-  
mentar de iglesia.

Advertencian

Todo trabajo que reciba la casa se firma el plazo de 3  
meses para retirarlo, y pasado dicho tiempo no se aten-  
dera reclamo alguno.

Casa Principal: 18 de Julio

núm. 464

Marie Lopez

Domicilio rue MALDONADO 257

(achotouse d'articles de mode). Est prió o

de pasar por affairi qui la concorno rue

San José 1000 ou Sarandi 257. Maisons

de modes et nouveautés pour chapeaux

et capotes de dames et enfants. Confec-  
tion et réparation, à la maison mero:

APARICION DE LA MODA

SAN JOSE 1000

J. S. Gonthart.

Restaurant du Panier Fleuri

237--JUNCAL--237

TENU PAR MIMO, GRACIANA INCHAURICETA

Dejeuner à prix fixe 4 réaux.

Diner 4

A la carte 0 centésimos [six sous]

o plat.

## WILLIAM MEIKLE Y CA.

64--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO

### Grandes depósitos de instrumentos

### DE AGRICULTURA

### SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby

INTRODUCTORES DE: Fierros de todas clases, para

herreros, carpinteros, etc. etc. como tambien

frantes y vigas de fierro para construcciones

Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patento y media patento--Alambre galvanizado

para telégrafos--Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso--

Zinc de todos los números--Caballetes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas--Flejes de to-  
das clases--Hoja lata de todas clases y tamaños--Ollas de tres pies, ollas y cacerolas estaña-  
das--Moldes sencillos, reforzados y remachados--Loza piedra, labrada--Porcelana, vidriera y  
cristalería--Ceniza de soda--Soda cáustica y variado surtido de artículos

Únicos agentes en el Uruguay de las máquinas agrícolas, industriales, etc. etc.

Hornsby y Sons de Grantham, Inglaterra.

Portland marca legítima COCOPILLO.

LOS POLVOS DE FISON para bañar las ovejas, dan

brillo y mejoran la lana, pueden ser usados en verano ó en

invierno.

### AUX VITICULTEURS

Grévez vos vignes sur Rupesit ou Riparis au moyen efficace contre le Phylloxera La ferme Giot à Colon-

possède 20 caudras de Plantes mères et une grande quantité de ces espèces les plus résistantes

les au Phylloxera, et peut disposer d'un million (1.000.000) de plantes pour la saison prochaine.

On peut visiter les plantations, et se rendre compte des avantages que l'on trouvera en achetant ici, des plantes

saines et fraîches, sans risque d'un perdre aucune, l'une pureté garantie et à meilleur compte que celles d'Europe.

A 12 centimes pour les plantes en racine.

A 12 centimes idem les sarments.

LEGATION DE FRANCE

LISTE DES PERSONNES DE NATIONALITÉ OU D'OR-  
gine française QUI AURAIENT INTRINÉ À RECE-  
VOIR OU À FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS À LA LÉ-  
gation.

Mon vide, Novembre 9 1891.

Audap (Pierre).--Aulchisky.

Beaupuy frères.--Burdell (Pierre).--Berard

(André Alexandre).--Benavides (Victor).

Cesmi (Pierre).--Coudé (Marie).--Cassius

(Lucien Libe).--Caulissens (Pumarou J.).

Caumont (F.).

Dupuy (Girons).--Dugenne (Alexandre Eu-  
gène).--Dautier (Emile Amédé).--Doat (Jean

Baptiste).

Escutary (Joseph).--Erdozaintey Eicart

(Jean).--Etchebarne (P.).

Frère (Eugène).

Hoel (Félicienne Emile).--Haramburu.

Jacquet (Emile).

Keromes (François).

Lons (Laurent).--Lacaro (Désiré Martin).--

Larrey (Eugène).--Lamotte Min. née Agathe

Pouilly.--Laffargue (Félix).--Lacoste (Pierre).

Noé Min.--Nogaro (André).

Oger (Gustave Ferdinand).

Palet (Charles).

Roday (Pierre).--Reginensi (Joseph Félix).

Rolin (Melanie).--Rousseau (Aimée épouse

Rosignol).--Ronillon (Auguste).

Saubiran (Mlle).--Santurio (Marcelino).

Taillado (Jean Baptiste).--Thouin (José-  
phine).

A. B. Saint Chaffray,

Ministre de France.

Manuel R. Alonso ESCRIBANO

PUBLICO --

Calle 18 de Julio n.º 72 (a' 12)

### VERMOUTH ANTI ANÉMICO

URUGUAYO



Del doctor Ochoa

COMPUESTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA

QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA--CON

PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GO-  
BIERNO.

Es incomparable a la leche y coñac

después del baño y antes de cada comi-  
da; sobre todo para las señoras y niños.

Una copa de las usuales para el Opor-  
to contiene mas de sesenta gramos de

curno.

El prospecto que cada botella lleva, in-  
dica sus virtudes.

Se vende en los establecimientos bal-  
nearios y principales farmacias. Depósito

general Laguno Hermanos calle Rin-  
con n.º 178 y Damarchi Parodi y Cia

Cerrito 271.

Le Docteur Baena

A transféré son cabinet de consultation à la

calle Sarandí n.º 210 --Heures de 1 à 3 p.

## P. S. N. C.

### PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY

Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio

de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificacion

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

## IBERIA

Capitan: H. BROWN

Saldrá el 10 de Marzo de 1895

Para Rio Janeiro, Lisboa,

## VIGO

La Pallice, (La Rochelle Plymouth y Li-

verpool).

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

Los vapores que salen de este puerto el 13 de Abril de 1895 y el 11 de  
Mayo de 1895, irán directamente a Lisboa, Vigo, La Pallice, Plymouth y  
Liverpool, sin tocar en el Brasil.

Durante la estacion de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía  
despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la  
Plata.

La Compañía expide pasajes para:

Vigo,  
Carril,  
Coruña,  
Ferrol.

Rivadeo,  
Gijón,  
Santander,  
Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y  
provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

## WILSON SONS Y Ca. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO Calle 25 de Mayo 214 h Reconquista 305

Buenos Aires

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San

Vicente G. V.

## Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309--311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe,

Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie,

et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentin,

(Brésilien), Français, Anglais et de la Banque Nationale

LA BANQUE émet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres é-

cédés, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes.

fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

### Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres

Paiements et encaissements sur les deux pla-ces

Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. a 11

du matin.

## GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

## VICTOR TUOT & Cie

R E I M S

Unicos representantes en las Repúblicas Oriental

y Argentina, A. Beduchaud é hijos, calle Ciudadela

esquina Paraná. Depósito para venta por Mayor y

Menor, PABLO BEISSO, calle Uruguay números

16 y 18.

JULES MARY 103

## LES ENFANTS MARTYRS

TROISIEME PARTIE

Au bord du crime

Non, non, cela n'était pas possible sans la

certitude du repentir, et le repentir, avec Ro-

rouille, il n'y fallait pas compter.

Et le malheureux disait tout haut, dans la

nuît humide qui l'enveloppait.

—Qui m'inspirera:

A la Pierre-de-Marbre, ce sont les mêmes

angoisses.

Marie-Thérèse n'a pas voulu se coucher.

Elle est restée près du cadavre de Violaine

et elle prie Dieu d'avoir pitié de cet homme

qui pourtant, pendant sa vie n'a jamais eu pitié

d'elle.

Mais de funèbres distractions traversent ses

prières. Elle pense à Rouille, emprisonné tout

près d'elle.

Elle sort et entend la promenade monotone

de Blaise qui monte la garde devant la cave,

remplaçant Valentin.

Et à elle aussi, comme à Milberg, venait la

pensée persistante de l'évasion.

Cela lui apparaissait comme une suprême

ressource, comme un immense soulagement.

Mais, de même que Milberg, elle frissonne

quand la réflexion lui vient de tout le mal

quel homme rendu à la liberté peut faire en-  
core!

Où, mais cet homme, c'était son fils...

Elle n'était pas revenue par les mêmes

scrupules que le magistrat... Elle n'avait

qu'une terreur de femme, ses remords de

mère...

Le faire évader, est-ce que c'était facile?

Blaise veillait. Comment pourrait-on le

loigner? Et la clef qui fermait la cave, où se

trouvait-elle? Si Blaise l'avait conservée sur

lui, elle pouvait la lui demander! Sous quels

prétextes?

Ainsi, toutes ces combinaisons traversaient

sa pauvre tête, et déjà, de l'idée même, elle

passait, sans y prendre garde, aux moyens

propres à faire réussir l'évasion.

En ce même instant où elle luttait ainsi

contre le tumulte de ses idées, elle vit Jean Vi-

—Tu dois être fatiguée, ma pauvre Marie,

dit-il. Va te reposer. Je veillerai mon père jus-

qu'à demain matin.

Elle obéit, se retira.

En rentrant à la ferme, elle se croisa avec

Blaise qui se promenait toujours les mains dans

les poches.

—Oh! dit-elle, en simulat l'insouciance, ce

n'est pas la peine de veiller sur cet homme

aussi rigoureusement. Il n'y a pas de danger

qu'il se sauve?

—Non, c'est vrai dit le domestique avec un

grognement. La porte de la cave est solide et le

trou qui donne de l'air n'est pas assez large

pour qu'on y puisse passer.

—Vous devriez aller vous reposer une heu-

re ou deux. Mon mari et moi, nous ne nous

coucherons pas et cela suffit pour que vous

soyez tranquille.

—D'autant plus qu'il doit être ivre-mort à

cette heure, dit Blaise en se passant la langue

sur les lèvres.

Il avait un faible pour la bouteille.

—Après une soirée pareille, vous voudriez

peut-être boire un coup?

—Ce n'est pas de refus, maîtresse, et je man-

gerais bien aussi un morceau. C'est étonnant

comme ça excite les émotions.

—Entrez et réconfortez-vous!

Elle le servit elle-même, fiévreusement. Il

mangea et but.

—Alors, maîtresse, comme vous dites que